

Le texte F.A.M de Gildas Milin n'a pas un titre mais plusieurs.

Nous connaissons le procédé qui consiste à accompagner un titre d'un sous-titre: *Don Juan ou le festin de Pierre* de Molière. *L'éducation sentimentale* *L'histoire d'un jeune homme* de Flaubert. Gildas Milin nous propose 4 titres eux-mêmes sous-titrés et/ou commentés.

La liste des 4 titres construit une sorte de totem sur la première page, autre image qui me vient à l'esprit, celle d'un poteau de sacrifice avec son embasement plus large en bas et la coulée rouge du sang en son milieu.

La répétition de la coordination «ou» entre chaque titre renvoie à une sorte de désinvolture de la part de l'auteur. Il ne se contente pas d'énumérer une liste de titres mais les relie par la coordination «ou» qui peut s'interpréter comme une invitation au lecteur de choisir de revenir vers ces titres en fin de lecture pour en valider un seul éventuellement, mais aussi comme l'aveu d'une indécision revendiquée comme plus pertinente que l'enfermement de l'oeuvre dans un seul nom de baptême. Cette décision de ne pas décider en devient presque inquiétante. Et si l'oeuvre portait en son sein un monstre capable de faire exploser les significations une sorte d'Alien sémantique?

Autre bénéfice de ce titre exposé: le lecteur quand il commence sa lecture a en mémoire les 4 titres, qui l'éclairent telle une lampe torche. Et c'est tant mieux car il y a de quoi se perdre ensuite.

Reprenons les titres un à un :

F.A.M **FEMININ ANIMAL MACHINE**

Ce premier titre apparemment clair ne l'est cependant pas car il est à la fois un sigle chaque lettre est l'initiale du mot développé dans la deuxième ligne et un acronyme puisqu'il peut se prononcer sans énoncer les initiales (cf définition : un **sigle** se prononce en épelant chaque lettre, mais lorsqu'il se lit comme un mot normal, c'**est** un **acronyme**. Exemples : FIFA, OTAN, UNICEF).

Et donc il ya concurrence entre la vue et l'oreille: on lit F.A.M mais on entend femme.

La juxtaposition des trois mots qui composent le sigle a quelque chose d'abrupt: un adjectif, deux substantifs. La couleur rouge de la lettre A du sigle reprise pour Animal. Pas question de la femme - mot qu'on entendait dans le sigle - mais du féminin. Et quelque chose de doux aussi: la reprise dans les trois mots des phonèmes m et n.

L'idée d'une créature hybride se fait déjà entendre dans ce premier titre et le second vient renforcer cette intuition:

ou

CYBORGAME **(Cyborg game)** **(Cyborg âme)**

Décryptage immédiat de ce second titre: il s'agit du scénario d'un jeu vidéo. Pourquoi l'auteur a-t-il cependant tenu à faire entendre autre chose, deux choses en l'occurrence?

1 : il écrit Cyborg game en deux mots, le jeu en lui-même est un jeu mutant?

2: Il écrit Cyborg âme. L'irruption du mot âme accolé au mot cyborg interpelle. Hypothèse: le jeu dont il est question est d'ordre métaphysique?

Ou

33 combats

Seul titre simple et non commenté, comme si le texte annonçait le nombre de rounds d'un match de boxe.

Ou

LE PERSONNAGE DE ROMAN

(UN DON QUICHOTTE FÉMININ HYBRIDE MUTANT)

GILDAS MILIN

Ce dernier titre est aussi le plus long et le plus clair. L'auteur annonce qu'il va développer un point de vue sur le personnage de roman ou ce qu'il va devenir, c'est le sens de la parenthèse : «un Don Quichotte féminin hybride mutant». Cette parenthèse reprend aussi en les éclairant des éléments des titres précédent: Les combats -Don Quichotte -, l'adjectif «féminin» du premier titre et les adjectifs «hybride» et «mutant»qui renvoient au mot cyborg utilisé tous fois dans le 2ème titre.

Mais ce qui étonne dans ce 4ème titre c'est le fait que le nom de l'auteur apparait en tout petit, sous le mot «mutant» comme si ce Don Quichotte ...c'était lui.

La mise en page de cette page de titres est très graphique: polices de caractères multiples, taille des lettres, style. Mais c'est aussi musical, des phrases rythmiques très brèves, d'autres plus longues. Comme une partition pour percussions.